

contre son propre ouvrage, on eût pu soupçonner de même quelque ami secret à M. *Fichte* dans le consistoire de Dresde, si la rigueur avec laquelle il a été poursuivi et la destitution de son emploi n'eussent trop clairement démontré qu'on n'avoit point entendu faire un jeu de cette affaire.

La sensation, qu'a produit ce débat, moitié philosophique et moitié civil, s'est étendue jusques dans la partie du public, étrangère à la littérature comme à la langue de l'Allemagne, et pour qui particulièrement nous écrivons. C'est là qu'on en a pris les idées les plus étranges et les plus fausses. On y a débité que toute philosophie nouvelle étoit prohibée; qu'on y avoit découvert une conjuration contre les Souverains et contre Dieu; enfin (prenant le disciple pour le maître et la partie pour le tout) que M. *Kant* et tous ses adhérens étoient déclarés athées (\*).

---

(\*) Ce seroit peut-être ici le lieu d'indiquer en quoi la doctrine de M. *Fichte* décline de celle du sage de Königsberg. J'avoue que je ne comprends pas assez nettement la première pour me livrer à cette discussion, épineuse pour l'écrivain et pénible pour le lecteur. M. *Fichte* s'est fait une philosophie particulière qu'il a développée dans un ouvrage devenu célèbre sous le titre de *Wissenschaftslehre*. C'est, autant que j'en ai pu juger,